

## Stop au harcèlement

PAR CHRISTEL BOURGOGNE, PSYCHOLOGUE CLINICIENNE, DIRECTRICE DE COGITO'Z LYON



### IL N'EXISTE PAS DE « GEOGRAPHIE DU HARCELEMENT »

Chaque enfant, adolescent, quel que soit son lieu de vie, peut être exposé au harcèlement. Chaque enfant quel que soit son milieu social ou sa culture peut être impliqué dans une situation de harcèlement. Cette « géographie du harcèlement » n'existe pas.

En France, les chiffres dont nous disposons pour les enfants et adolescents harcelés sont de 10 à 12%.  
Sur un collège de 500 enfants, 50 d'entre eux sont actuellement victimes de harcèlement.  
Sur une classe de 30 élèves, 3 d'entre eux sont actuellement harcelés.  
Sur un lycée de 1000, 3000 élèves, je vous laisse compter.

**« Non, pas chez nous ! Pas dans notre école, pas dans notre établissement scolaire ! Non, pas dans la classe de mon enfant ! »**

Alors, est-ce que cela veut dire que dans cette classe, aucun enfant ne présente des vulnérabilités ? Aucun enfant n'a de difficultés d'apprentissage ? De surpoids ? De caractéristiques physiques atypiques ? D'orientation sexuelle particulière ? De timidité ? De situation familiale fragilisée ?

Est-ce que cela veut dire qu'aucun d'entre eux n'a été lui-même victime d'humiliation, qui pourrait l'amener à développer ce besoin irrésistible de s'en rendre à autrui ?

Est-ce que cela veut dire que tous nos enfants ont donc une image d'eux suffisamment bonne, valorisée, une estime d'eux-mêmes structurée, saine et une bonne confiance en eux, meilleure prévention contre la tentation du harcèlement ou du risque de se laisser broyer par celui-ci ?

Ou bien, est-ce que cela veut dire que nous croyons encore qu'il s'agit de simples moqueries, sans conséquence ? Que cela fait partie de la vie et qu'il faut bien que les jeunes s'aguerrissent ? Que ce sont leurs affaires, qu'ils peuvent s'en débrouiller ? Ou pire, que cela n'ait aucune importance, on ne va pas en faire toute une histoire !

**NOUS SOMMES TOUS CONCERNES PAR LE HARCELEMENT SCOLAIRE, PARCE QUE NOUS SOMMES TOUS CONCERNES PAR LA MANIFESTATION POTENTIELLE DE VIOLENCES.**

Personne n'est neutre, nous nous situons tous quelque part dans la triangulation « harceleur, harcelé, témoin ». Nous sommes tous à risques d'occuper une de ces places à un moment donné.

Non, il n'y a pas de géographie du harcèlement, mais il y a bien des géographies du harcèlement : comme nous l'a appris Monsieur Laurent Lopez, Principal de collègue à Saint-Étienne et qui a été en charge de développer la prévention et la prise en charge du harcèlement au sein des établissements scolaires.

Il y a des géographies identitaires, des géographies de lieux, des géographies émotionnelles.

Une de ces géographies se situe au sein des groupes de témoins, en fonction de leur milieu d'appartenance, ceux-ci parfois se taisent, car cela fait partie de leurs valeurs : « *on n'est pas un poucave* » ! », « *Témoigner c'est balancer* » ! » Jusqu'à ce qu'ils prennent conscience du risque de non-assistance à personne en danger.

Il y a des lieux « invisibles » de harcèlement au sein de l'établissement scolaire : la cour de récréation, les toilettes, faire la queue pour aller au self, les couloirs...

Il y a une géographie au sein de la classe même : dès que le prof a le dos tourné ! De façon subtile, rapide et ciblée, provoquant la sidération gênée du groupe classe forcé d'être témoin.

Il y a une géographie des personnalités, entre ceux qui s'opposent, se défendent, ne se laissent pas impressionner, et ceux qui doutent déjà d'eux-mêmes pour une raison ou une autre, et au sein desquels le poison de la culpabilité et de la honte va s'infiltrer, les étreindre, et parfois même les tuer !

Il y a la géographie relationnelle, entre un milieu familial soutenant, valorisant, compréhensif, et une proximité affective fragilisée, voire défaillante, quelle qu'en soit la raison.

Il y a la géographie de l'accès à l'information, entre un milieu urbain équipé en réseaux d'aide, et un milieu rural plus déserté en matière d'orientation spécialisée.

Il y a la géographie du silence, entre ceux qui vont pouvoir entendre et décider d'agir, et ceux qui diront entendre, mais dont l'action ne sera jamais mise en mouvement.

Il y a sans doute la géographie de nos consciences, certaines sont en éveil, touchées, révoltées, engagées, formées, clairvoyantes. D'autres dans la rationalisation, la banalisation et l'ignorance.

**LE HARCELEMENT SCOLAIRE POSE LA QUESTION DE LA RELATION DE CHACUN D'ENTRE NOUS AVEC CE QUI PEUT FAIRE VIOLENCE : PAROLES, ACTES, SILENCES, INDIFFERENCES, CROYANCES...**

Où en sommes-nous, où nous situons nous, dans nos modes relationnels, que ce soit vis-à-vis des autres, comme vis-à-vis de nous-mêmes, face à ce qui peut être un acte potentiellement violent ? Où se situe notre seuil de tolérance ? Où est notre limite ?

Abraham Lincoln dans la première partie de sa vie avait la verve critique, le verbe acéré du sarcasme, jusqu'à ce qu'on lui oppose une fin de non-recevoir qui faillit lui coûter la vie en duel. Dès lors, il se ravisa, il comprit, ce que les neurosciences presque 200 ans plus tard, nous prouvent grâce aux IRM cérébrales et aux recherches sur le développement émotionnel. L'humiliation, la critique, la condamnation ne changent pas le comportement humain. Et elles laissent des traces. Particulièrement dommageables sur le cerveau vulnérable des enfants, attaquant les connexions cérébrales leur permettant non seulement d'élaborer leur pensée, leur intelligence intellectuelle, mais aussi leurs capacités d'empathie, leur intelligence émotionnelle, ce que l'on appelle les habiletés sociales.

Par ailleurs, la critique est vaine, dangereuse, elle pousse à se justifier, nourrit la rancune, voire la haine, tout en fragilisant douloureusement l'estime de soi et la capacité à aimer.

Abraham Lincoln comprit qu'il devait, à partir de cet événement, s'entraîner à se décentrer de lui-même, s'employer à se mettre à la place d'autrui, dans ce qu'il pouvait penser comme ressentir. Il comprit que c'était cela qui allait permettre d'apaiser l'hostilité et de nourrir la confiance, la sienne et celles des autres en eux-mêmes. Au cours de son mandat, il abolit l'esclavage. Il mourut assassiné. Il fut considéré à la fin de sa vie comme « *Le plus parfait meneur d'hommes que le monde n'ait jamais connu* ». Un homme parfait qui sut développer son humilité et accepter ses faiblesses.

**FAIRE FACE AU HARCELEMENT COMMENCE DES MAINTENANT POUR CHACUN DE NOUS.**

C'est une décision individuelle que personne d'autre que nous ne peut prendre. C'est choisir de se parler autrement, et c'est un choix difficile car il doit être sans cesse renouvelé. C'est un choix qui nous convoque dans notre intimité d'être et qui nous demande ce que nous voulons vraiment transmettre dans nos relations aux autres. C'est donc aussi le choix d'une école différente, qui s'engage à œuvrer pour un climat de confiance dans l'enseignement. Une école qui s'engage à dépasser le clivage intellect/émotion, et l'image de la réussite qui serait purement intellectuelle, afin de s'ouvrir à toute l'intelligence humaine qui inclut celle du cœur, de la relation, aussi impossible qu'elle paraisse dans certaines situations. Nombreux s'y sont déjà essayés, et avec tellement de succès !

Choisir, en tant qu'adultes de continuer d'apprendre, la patience, la solidarité. Et sûrement encore beaucoup l'humilité. Mais quelle perspective, l'idée de pouvoir enfin apprendre à aimer.

